Aide social : le profil du désespoir

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1666

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013728

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ramuz tel qu'en lui-même

La publication du journal intégral révèle la recherche existentielle de l'auteur vaudois, laissant apparaître les sources de son écriture.

L'édition des romans de Ramuz dans la Pléiade, considérée comme une consécration, le happy end des relations du Vaudois avec la France et Paris, ne doit pas estomper la publication de son journal, y compris le matériel qui l'accompagne, à savoir des notes et des brouillons. L'événement est majeur puisque des centaines de pages inédites sont publiées, intégralement.

Ramuz, de son vivant, avait donné une première version de son journal pour la grande édition de ses œuvres complètes que fit paraître Mermod en 1940-1941. Il remania encore ce texte en 1943. Après sa mort, des notes couvrant ses dernières années (1942-1947) furent publiées par Mermod.

Mais Ramuz opéra pour ces publications un choix sévère dans les textes qu'il avait conservés. Il élagua d'abord tout qui n'était pas assez abouti, pas assez écrit et, à plus forte raison, des notes non élaborées. Mais il n'a pas retenu non plus des réflexions qu'il a dû juger, avec le recul, infidèles, de la même manière qu'il nous arrive de croire qu'une photo de nous-même ne nous ressemble pas. Le tri a été sévère, presque total sur de nombreuses années. C'est donc bien un Ramuz inédit qui nous est restitué. Le travail accompli sous la direction de Roger Francillon et Daniel Maggetti est remarquable par sa précision chronologique, la relecture des notes à la virgule près, par la confrontation des variantes; une édition à la fois scientifique et de lecture aisée.

Retouches

Le journal intégral de Gustave Roud apportait des données nouvelles, qui avaient été écartées par Philippe Jaccottet, par égard pour les personnes citées. Roud devenait, par la restitution du texte complet, plus proche, plus humain en quelque sorte. L'intégrale du journal de Ramuz n'apporte pas de semblable correctif: on n'y trouvera pas de confidences, de révélations, de tiers inconnus, même si Ramuz note parfois son humeur («mauvaise journée»), son état de santé, sa fatigue, ou les jours d'euphorie créatrice.

Ce qui frappe, c'est la manière dont Ramuz se construit, pas seulement comme écrivain devant faire du choix d'écriture, devant prendre le risque lourd de vivre de sa plume, de rompre partiellement avec les siens, de se définir lui Vaudois par rapport à la culture et au français standard. Ce volontarisme-là est connu parce que Ramuz en a fait une part essentielle de son œuvre. Mais cette construction de lui-même que nous révèle le journal intégral apparaît comme un effort plus total de lucidité et de réflexion: qu'est-ce que les sociétés? qu'est-ce que la majorité? et plus fondamentalement quel est le rapport de moi aux autres? Ce rapport à autrui est vécu, par écrit, avec une rare intensité, définie par deux cercles, celui des amitiés électives, et celui du public. Cette recherche existentielle éclaire l'œuvre. On ne peut être que frappé par le caractère travaillé de l'écriture ramuzienne. Certains, critiques, ont voulu y voir comme un procédé. Le journal nous en révèle au contraire les sources. Ramuz s'est voulu très volontairement ce qu'il a été. Même s'il ne contient pas de confidences, le journal rapproche singulièrement l'homme et l'œuvre. *ag*

C.F. Ramuz, *Journal: journal, notes et brouillons.*
Tome 1: 1895-1903. Tome 2: 1904-1920.
Tome 3: 1921-1947. Texte établi et annoté par
Daniel Maggetti et Laura Saggiorato.
Editions Slatkine, 2005.

Aide social: Le profil du désespoir

Quelques chiffres certes sans surprises pour casser les idées reçues. Les statistiques de l'aide sociale pour 2004 ont été publiées par la ville de Lausanne. Les tendances ne sont sans doute pas très différentes d'une ville à l'autre. Dans le canton de Vaud l'aide sociale reposait sur deux piliers qui vont disparaître à la fin de l'année pour être remplacé par un système unique baptisé «revenu d'insertion». Jusque-là une différence était faite entre les bénéficiaires de l'aide sociale, personnes sans ressources et le revenu minimum, personnes sans emplois ayant épuisé leurs indemnités chômages. Au-delà de la simplification administrative, il faut également y voir un effet de société: le chômeur de longue durée cesse de plus en plus d'être employable comme on dit et tombe dans la nasse de l'aide sociale.

Tous dispositifs confondus, les étrangers représentaient 58,9% des bénéficiaires alors qu'ils sont 41,2% dans la population lausannoise de moins de 65 ans. Le chiffre est bien sûr élevé, mais il n'est pas disproportionné lorsque l'on sait que les non-suisses sont en général nettement moins bien formés que les Helvètes. La vision des étrangers qui profiteraient en masse de l'aide sociale est fausse.

C'est le niveau de formation qui est le principal critère explicatif. D'ailleurs les statistiques nous disent que 51,3% de la population qui émarge à l'aide n'a effectué que la scolarité obligatoire alors qu'elle ne représente que 21,7% de la population de la ville de Lausanne. Les familles monoparentales, concrètement les femmes seules avec enfants sont massivement touchées: elles représentent 28,6% des personnes aidées alors qu'elles ne sont que le 10,1% de la population.

Étrangers, femmes seules avec enfants, formation de base insuffisante, une personne qui cumulerait ces trois caractéristiques a clairement beaucoup de difficulté à s'en sortir. Les tendances qui se dégagent de ces statistiques lausannoises sont sans doute, à peu de choses près, les mêmes partout ailleurs. Un des lieux communs les plus répandus consiste à prétendre que les emplois peu qualifiés disparaissent. C'est largement faux. Ils ont changé de nature et se retrouvent dans les services. Si la formation et la prise en charge des familles sont un enjeu important, la revalorisation des emplois peu qualifiés est fondamentale afin qu'ils constituent une porte de sortie honorable pour les personnes sans emplois. *jg*

Lausanne déchiffrée, courrier statistique, n° 2, 2005, Statistique Vaud.